

HENRIETT KÉRI

LA REPRÉSENTATION DU MOI VIEILLISSANT CHEZ ANNIE ERNAUX ET BENOÎTE GROULT

Nous vivons dans une société avec une espérance de vie qui ne cesse de croître et qui mobilise autour d'elle différentes disciplines pour trouver des solutions adaptées aux problèmes du vieillissement. Dans le domaine de la linguistique, la stylistique nous donne des moyens pour analyser les ouvrages écrits sur les personnes âgées et aussi par elles-mêmes. Dans cet article, nous traitons le vieillissement et la description du moi vieillissant à travers les œuvres autobiographiques de Benoîte Groult et d'Annie Ernaux. Les corpus analysés – Benoîte Groult *Mon évasion* (cf. Groult 2008) et Annie Ernaux *Les années* (cf. Ernaux 2008) – ont ceci de particulier que tout en se focalisant sur le thème du vieillissement, ils suivent l'histoire de la personnalité jusqu'à la vieillesse.

Premièrement, nous présenterons l'évolution du moi sous deux angles : d'abord, nous analyserons les formes de la désignation du moi en étudiant l'emploi des pronoms personnels, ensuite, nous suivrons le processus du vieillissement à travers les variétés des prénoms utilisés. Deuxièmement, nous examinerons les différents procédés de la description du moi dans ces deux œuvres.

1. *Aperçu théorique*

1.1. Autobiographie – un genre unique

Le fait qu'il s'agit de la représentation d'un moi réellement vécu justifie le choix du genre, car il est plus authentique de suivre les formations du moi vieillissant dans ce type de littérature. C'est Philippe Lejeune (1996), spécialiste des écritures autobiographiques qui a forgé le concept du pacte autobiographique ce qui signifie que l'écrivain noue un pacte avec son lecteur et garantit l'authenticité de ses écrits ou au moins ce qu'il croit être sa vérité afin de ne pas tromper ses lecteurs. Il faut aussi montrer le « double jeu » de l'autobiographie : d'une part, l'auteur

s'engage à raconter sa vie et rien que la vérité, mais d'autre part, c'est aussi une œuvre artistique qui, tout en se proposant de répondre aux attentes des lecteurs, contraint l'auteur à se présenter sous un aspect favorable. C'est un double jeu, comme Lejeune le remarque dans son livre *Moi aussi*, parce que l'objectif d'être honnête est toujours menacé par la volonté d'être accepté par les autres :

Encore est-ce là matière bien litigieuse : le paradoxe de l'autobiographie littéraire, son essentiel double jeu, est de prétendre être à la fois un discours véridique et une œuvre d'art. (Lejeune 1986 : 26)

1.2. Le double rôle de *je*

Le moi, qui est représenté traditionnellement par le *je* grammatical, est une entité dans un changement constant, mais il préserve et prolonge quelques caractéristiques dans le temps, ainsi pouvons-nous parler de la continuité du personnage. La description du moi dans l'autobiographie reste tout de même problématique en raison de l'alternance de deux points de vue : celui de l'auteur qui raconte sa vie dans le présent et celui du personnage qui subit des événements dans le passé. Cet obstacle est résolu par la fusion de ces deux *je* et cette fusion est renforcée par une constance pronominale d'après Jean Starobinski (1970). Cette constance pronominale permet à l'auteur d'une autobiographie de montrer comment le moi actuel a évolué et s'est développé à partir des moi passés (cf. Bors 2004 : 65). Dans la vieillesse, les expériences vécues se condensent en un personnage plus complexe et plus autonome par rapport aux autres, mais qui est en même temps le porteur de tous les personnages vécus.

1.3. Le rôle des pronoms personnels

Les pronoms personnels sont des éléments essentiels dans une énonciation puisqu'ils déterminent les circonstances de l'énonciation en question. Ils sont les embrayeurs qui désignent un référent. Émile Benveniste (1966) distingue les véritables personnes (*je* et *tu*) et la non-personne (*il*). *Je* est le locuteur, celui qui parle, tandis que *tu* est l'interlocuteur, celui à qui le locuteur parle. De son côté, la troisième personne représente des objets dont *je* et *tu* parlent. Dans l'autobiographie, le *je* a un rôle fondamental. Comme Jean Milly (1992 : 42) le souligne, c'est le genre qui « unit, sous un même nom propre et sous le même pronom

« je », l'auteur (qui sert de « modèle »), le narrateur et le personnage. » L'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage est aussi un trait constitutif du genre autobiographique selon la définition de Lejeune (cf. Lejeune 2004 : 10). Dans les autobiographies, la présence du *je* est un facteur principal, mais on peut rencontrer de nombreuses occurrences où les pronoms à la première personne sont remplacés par les formes à la deuxième ou troisième personne.

2. La désignation du moi : le jeu avec les pronoms personnels

2.1. L'autobiographie impersonnelle d'Annie Ernaux

La vieillesse est la période de la vie où chacun songe à laisser quelque trace de son passage sur la terre, de son identité aux générations futures. Cependant présenter son moi quand on n'est plus de la première jeunesse semble une tâche particulièrement délicate. C'est la cause pour laquelle, dans certains textes autobiographiques, les véritables personnes (*je* et *tu*) sont moins souvent utilisées et c'est la non-personne (*il*) qui domine la narration. Annie Ernaux, dans son roman, *Les années*, – qu'elle définit comme « l'autobiographie impersonnelle » – parle de ses propres souvenirs et de sa vieillesse à la troisième personne du singulier prenant ainsi du recul envers sa vie, en la regardant de l'extérieur. Sa vie devient ainsi la description générale et caractéristique d'une période donnée, d'une génération, voire même le symbole d'un sort commun de femmes, car les pronoms personnels « nous », « on » et « elles » – utilisés pour raconter des événements sociaux, culturels et politiques – créent une communauté entre elle et toutes les femmes ou toutes les personnes vivant dans cette époque. Martine Boyer-Weinmann (2013 : 29) remarque que « ce qui vieillit dans cet autoportrait à l'impersonnel au fil des décennies, c'est « nous », c'est « on », c'est « elles ». » Annie Ernaux exprime elle-même son indécision sur le pronom personnel à utiliser pour écrire son livre. Elle la formule de la façon suivante :

Son souci principal est le choix entre « je » et « elle ». Il y a dans le « je » trop de permanence, quelque chose de rétréci et d'étouffant, dans le « elle » trop d'extériorité, d'éloignement. (Ernaux 2008 : 187–188)

L'ambition de l'écrivain étant de créer la mémoire collective des gens et de la société entre 1941 et 2006, elle finit par renoncer à l'emploi de la première personne du singulier et opte pour la troisième personne. Comme elle le souligne

dans une interview : « Elle », c'est celle des photos. Une femme au singulier, mais également une vision féminine – féministe – des années 1970¹. » Son histoire personnelle devient aussi une autobiographie collective. Sa vie, sa vieillesse décrites à la troisième personne s'adressent donc à un public beaucoup plus large et seront ainsi plus recevables pour tous.

2.2. La troisième personne comme un masque chez Benoîte Groult

Bien que Benoîte Groult utilise généralement la première personne du singulier pour décrire ses moi plus jeunes, arrivant au dernier chapitre consacré à la vieillesse, dont le titre est *Plic et Ploc septuagénaires vont à la pêche*, elle donne un aperçu impersonnel dû à l'emploi de la troisième personne du singulier. L'emploi des pronoms à la troisième personne est d'autant plus surprenant que la vieillesse est la période où le moi raconté et le moi racontant se trouvent le plus proche dans le temps. Mais malgré cela ou pour cela l'écrivain distingue fortement entre eux comme nous le voyons dans la citation suivante :

Fatiguée ? Pour toute réponse, Plic saute du lit. Enfin... se lève. C'est dans sa tête qu'elle a sauté. Elle a depuis toujours bondi dans sa tête et jusqu'ici rien ne se glissait entre l'ordre d'en haut et l'exécution, mais depuis peu, un subtil décalage s'est opéré. (Groult 2008 : 300)

Traditionnellement, une écriture à la troisième personne n'est pas considérée comme une forme personnelle et typique des textes autobiographiques. Nous avons vu que la troisième personne est considérée comme une non-personne par Benveniste. Contrairement aux véritables personnes *je* et *tu*, la non-personne ne participe pas activement au dialogue, c'est d'elle que *je* et *tu* parlent. Grâce à l'emploi de la non-personne, la narration adopte un ton plutôt distant et impersonnel qui est apte à traduire le processus du vieillissement. Le chapitre en question semble plutôt être une biographie que l'auteur écrit sur la vie des autres, ce qui lui permet de regarder les événements de l'extérieur et de parler de soi comme d'une autre personne. Nous sommes ainsi face à une contradiction : bien qu'il s'agisse d'un genre personnel qui favorise la vision intérieure, l'auteur, une fois arrivée à cette dernière étape de sa vie, semble incapable de s'identifier au moi raconté. Les deux personnes dont elle parle dans ce chapitre (son mari et

¹ http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html

elle-même) deviennent des personnages d'une autre histoire. S'agit-il d'un conflit entre le moi intérieur et extérieur ? En effet, l'emploi de la troisième personne permet à l'auteur d'avancer masquée vers sa vieillesse ce qui la transforme en spectatrice de sa vie. La troisième personne du singulier signale ainsi la séparation du personnage et de la narratrice, celle-ci étant surprise de voir cette femme âgée qui est elle-même. Le choix des noms *Plic* et *Ploc* est aussi significatif : *Plic* et *Ploc* sont les jeunes héros d'une bande dessinée qui raconte leurs aventures. A notre sens, ces noms reflètent aussi l'opposition du moi intérieur et extérieur, dans la mesure où Benoîte Groult, malgré son corps vieillissant, d'après ses interviews, au moment de l'écriture de son autobiographie, se sent toujours forte et jeune dans l'esprit. En choisissant les noms de ces deux jeunes gens et le ton humoristique qui est aussi caractéristique des bandes dessinées, elle est capable de présenter, avec une certaine prise de distance, cet âge apparemment inracontable.

2.3. Le jeu avec les prénoms

Le choix des prénoms, des noms propres est aussi révélateur que celui des pronoms personnels, en fait, les noms déterminent leur détenteur, c'est à travers eux que nous pouvons identifier la personne. *Mon évasion* nous fournit un jeu intéressant avec les prénoms de l'écrivain. Pour désigner la même personne, nous trouvons beaucoup de noms associés à Groult. Ces noms sont utilisés à différentes périodes de sa vie : *Rosie* pour l'enfance, *Zazate* pour la jeune fille, *Chouquette* dans son second mariage, *Benoîte* pour l'écrivain, *Bounoute* pour la grand-mère et *Plic* pour la femme âgée. Ces noms ne font pas que délimiter les différentes étapes de sa vie, mais tout en associant les prénoms aux moi passés, ils esquissent l'évolution de la personnalité et témoignent du processus du vieillissement. Nous pensons avec Bors (2013) qu'« on pourrait croire que le moi se dissout complètement dans la profusion des noms propres. Au contraire, chaque nom portant un sens spécifique, le moi devient plus complexe au fil du temps pour enrichir la personnalité de la femme vieillissante. » Cette polyphonie des prénoms, nous semble-t-il, donne l'image d'une personnalité en mouvement qui, arrivant à *Plic* rongée par l'âge, accepte son état avec humour et dignité.

3. *La description du moi*

En ce qui concerne la description du moi, nous mentionnons l'image du corps que le miroir renvoie et la perte de la motricité que le corps subit. Le plus grand défi du vieillissement est de se confronter à l'altération du corps et par conséquent, au changement du mode de vie. Les personnes âgées ont l'impression d'être tête-à-tête avec une autre personne qui habite leur corps et qui leur semble différente.

3.1. L'ironie comme une arme

À notre époque, l'image du corps tient un rôle majeur chez la femme en général, car elle est plus sensible à l'image qu'elle donne aux regards des autres. Benoîte Groult embrasse avec finesse le sujet de la vieillesse en décrivant son corps vieillissant à plusieurs reprises. Parmi les figures de style, elle utilise l'ironie comme une arme contre le ravage du temps. Même si c'est un sujet difficile à aborder, l'écrivain s'y attaque sans tabou, avec beaucoup de sincérité et parfois avec une pointe d'humour. En décrivant les signes incontournables de la vieillesse, elle en donne une description tragi-comique :

Plic a des élancements dans trois doigts sur dix ce matin, signe d'humidité. Risible ici, où l'hygromètre dépasse toujours 80%. Ses deux index sont déjà déformés et quand elle pointe la main vers le sud, la phalange indique l'ouest. Il suffit d'être prévenu. (Groult 2008 : 302)

Ce qui est remis en question, d'après cet extrait, c'est la façon dont le moi constate la dégradation du corps. Les métaphores que l'écrivain utilise pour décrire les gestes dont elle perd le contrôle sont des figures fréquemment utilisées dans ce chapitre. On voit un corps échappant petit à petit au contrôle et comparé soit à des troupes rebelles soit à un pilote automatique en panne ou à des employés en grève :

J'ai longtemps apprécié ces affrontements, mais, depuis peu, mes troupes me trahissent. Moi qui n'avais jamais pris garde à ce fidèle serviteur qu'était mon corps, voilà que je dois le rappeler à ses devoirs. Voilà que je ne saute plus sans y penser d'un rocher à l'autre. Mon pilote automatique refuse de fonctionner, et je suis contrainte de réfléchir : voyons... si je mets ma botte sur cette pierre-là, je dois pouvoir atteindre la suivante d'un saut sans glisser dans ce trou de trois

mètres... Est-ce si sûr ? Plus rien n'est sûr. [...] J'étais jusqu'ici la patronne... C'est comme si, soudain, mes employés s'étaient syndiqués et me posaient leurs conditions ! Un jour, qui sait, ils me séquestreront dans mon propre corps et je n'aurai plus mon mot à dire. (Groult 2008 : 58-59)

3.2. Un autoportrait photographique

Chez Annie Ernaux, nous suivons le passage du temps au moyen de l'ekphrasis qui laisse un témoignage par les photos et les séquences de films en créant un autoportrait photographique. L'ekphrasis représente une œuvre d'art par le biais de l'écriture. Même si l'écrivain refuse le pronom *je*, son moi apparaît dans l'œuvre à travers les photos intégrées. Bien que ces descriptions soient courtes, ayant dépassé un certain âge, Ernaux donne une description de sa peau et de son corps nu sans fausse pudeur :

Il lui arrive d'observer nue, dans la glace de la salle de bains, le torse et les seins menus, la taille très marquée, le ventre légèrement bombé, les cuisses lourdes avec un renflement au-dessus des genoux, [...] Elle s'étonne : c'est le même corps depuis qu'elle a cessé de grandir, vers seize ans. (Ernaux 2008 : 184)

La vieillesse est une chose qui nous arrive et que nous feignons d'ignorer. Comme Benoîte Groult le montre, ce sont seulement les « photos prises par d'autres », « les photos accusatrices » (Groult 2008 : 228) qui nous révèlent combien le temps s'est écoulé. Bien que le moi ait du mal à accepter le changement physique, il lui est désormais impossible d'ignorer son reflet dans le miroir et dans le regard des autres.

4. Conclusion

Pendant longtemps la vieillesse était vue comme une période de vie sans grand intérêt. Ce sont surtout les récits autobiographiques contemporains qui, contredisant cette idée largement répandue, sont susceptibles d'aborder ce sujet avec délicatesse. Nous avons vu que la troisième personne peut être utilisée comme un *je* impersonnel pour raconter une vie, aussi Benoîte Groult et Annie Ernaux l'emploient-elles pour décrire leur vieillissement. La dépersonnalisation du moi donne la possibilité pour les écrivains d'observer leur vie avec un certain recul,

soit pour accepter la perte de « la beauté du geste » (Groult, 2008 : 309) et de l'élan de la jeunesse chez Groult, soit pour être le dépositaire d'un témoignage pour la collectivité chez Ernaux. Cette approche est renforcée par le jeu avec les prénoms et les différents outils stylistiques pour atténuer les effets d'un âge avancé et pour faciliter le moyen d'en parler. La lecture de ces ouvrages nous fait réfléchir non seulement sur le côté éphémère des différentes étapes d'une vie, mais elle nous sensibilise à mieux comprendre l'aspect du féminin.

Bibliographie

- Benveniste, Emile (1966) : *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- Bors, Edit (2004) : *Az idő poétikája az önéletrásban*. [La poétique du temps dans l'autobiographie] Budapest : Akadémiai Kiadó.
- Bors, Edit (2013) : « Pour une rhétorique du vieillissement : représentations de la féminité dans *Mon évasion* de Benoîte Groult », *Temporalités* [En ligne], 17, mis en ligne le 24 juillet 2013, URL : <http://temporalites.revues.org/2444>.
- Boyer-Weinmann, Martine (2013) : *Vieillir, dit-elle*. Seyssel : Champ Vallon.
- Ernaux, Annie (2008) : *Les Années*. Paris : Gallimard.
- Groult, Benoîte (2008) : *Mon évasion*. Paris : Bernard Grasset.
- Lejeune, Philippe (2004) : *L'autobiographie en France*. Paris : Armand Colin.
- Lejeune, Philippe (1996) : *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- Lejeune, Philippe (1986) : *Moi aussi*. Paris : Seuil.
- Milly, Jean (1992) : *La Poétique des textes*. Paris : Nathan.
- Starobinski, Jean (1970) : Le style de l'autobiographie. In : Starobinski, Jean, *L'œil vivant II. La relation critique*. Paris : Gallimard. 83–98.